

L'OFFICIEL

PARIS

voyage

LA REVANCHE
DES CLASSIQUES
RIO, IBIZA, SAINT-BARTH,
MONTAUK, MYKONOS...

MODE À VENISE
AVEC LANGLEY
FOX HEMINGWAY

BIRMANIE ZEN
PLONGÉE EN
MER ROUGE

50
MUST HAVE
DE L'ÉTÉ
SACS, LUNETTES,
HIGH-TECH,
MONTRES,
ACCESSOIRES...



L 13042 - 44 - F: 7,00 € - RD



Back to Basics

L'été n'échappe pas à la mode rétro. Les destinations en vogue dans les 60's sont bel et bien dans l'air du temps.

L'Officiel Voyage revisite dix mythes.

SAINT-BARTH

SAINT-TROPEZ

LAC DE CÔME

IBIZA

BALI

RIO DE JANEIRO

MYKONOS

GSTAAD

PORTO CERVO

MONTAUK

PAR LA REDACTION AVEC JEAN-MICHEL DE ALBERTI, RACHÈLE BEVILACQUA, JULIE BOUKOBZA,
NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES, DOMINO LATTÈS, KATIA PECNIK ET MAUD VIDAL NAQUET



L'éternité est une denrée rare. Elle se niche dans des tableaux, au pied des monuments, derrière les mots d'un grand texte, entre les notes d'un concerto. Pourquoi l'on revient à Flaubert, à Vinci, à Shakespeare, à Mozart, aux aînés grecs, aux cathédrales ? Parce qu'ils sont hors

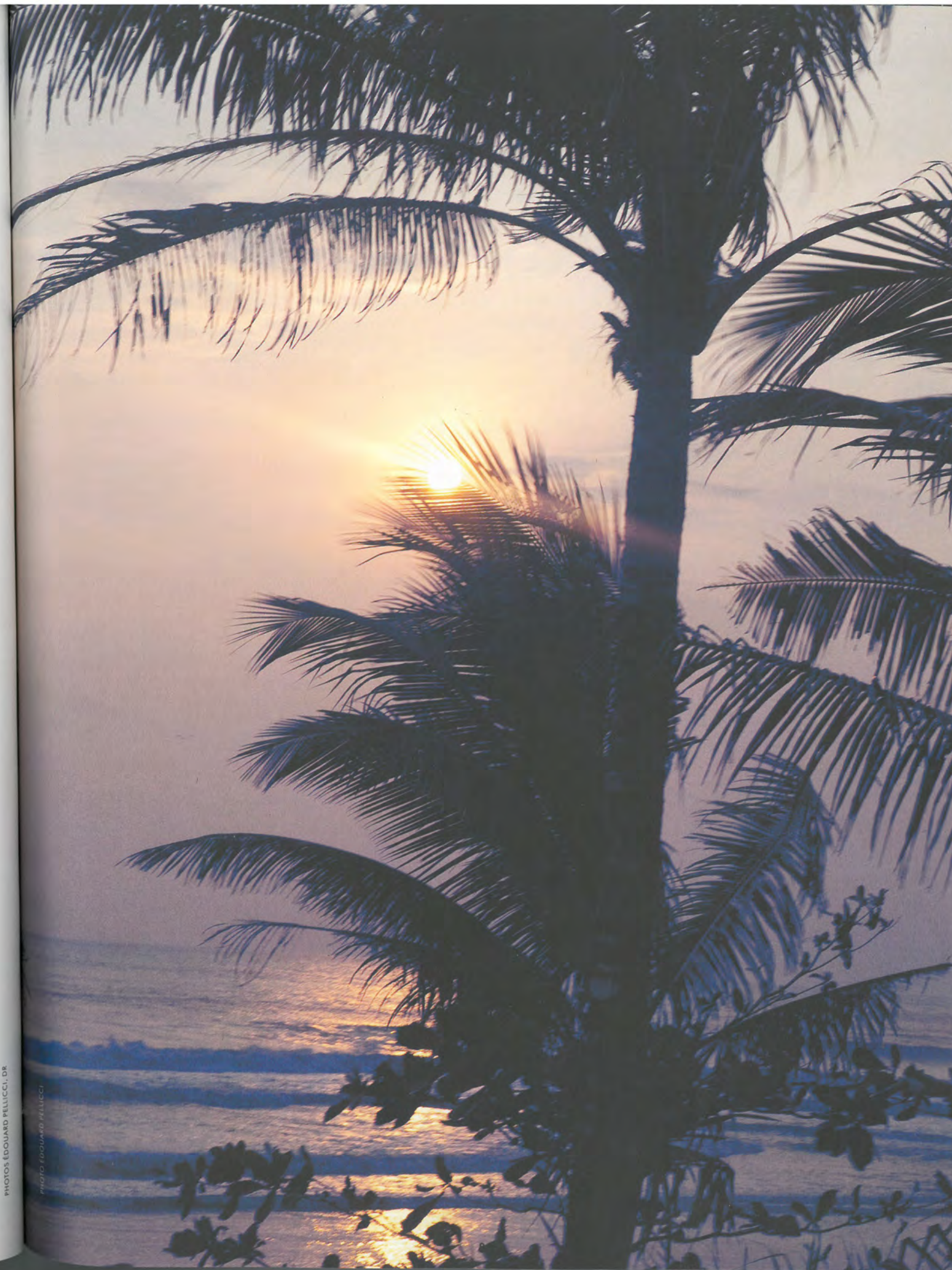
du temps. Tous ces classiques balisent notre culture, forgeant notre sensibilité. Mais ces œuvres ne seraient rien sans les lieux qui les ont vues naître. Certaines destinations sont des éveilleurs, des accoucheurs.

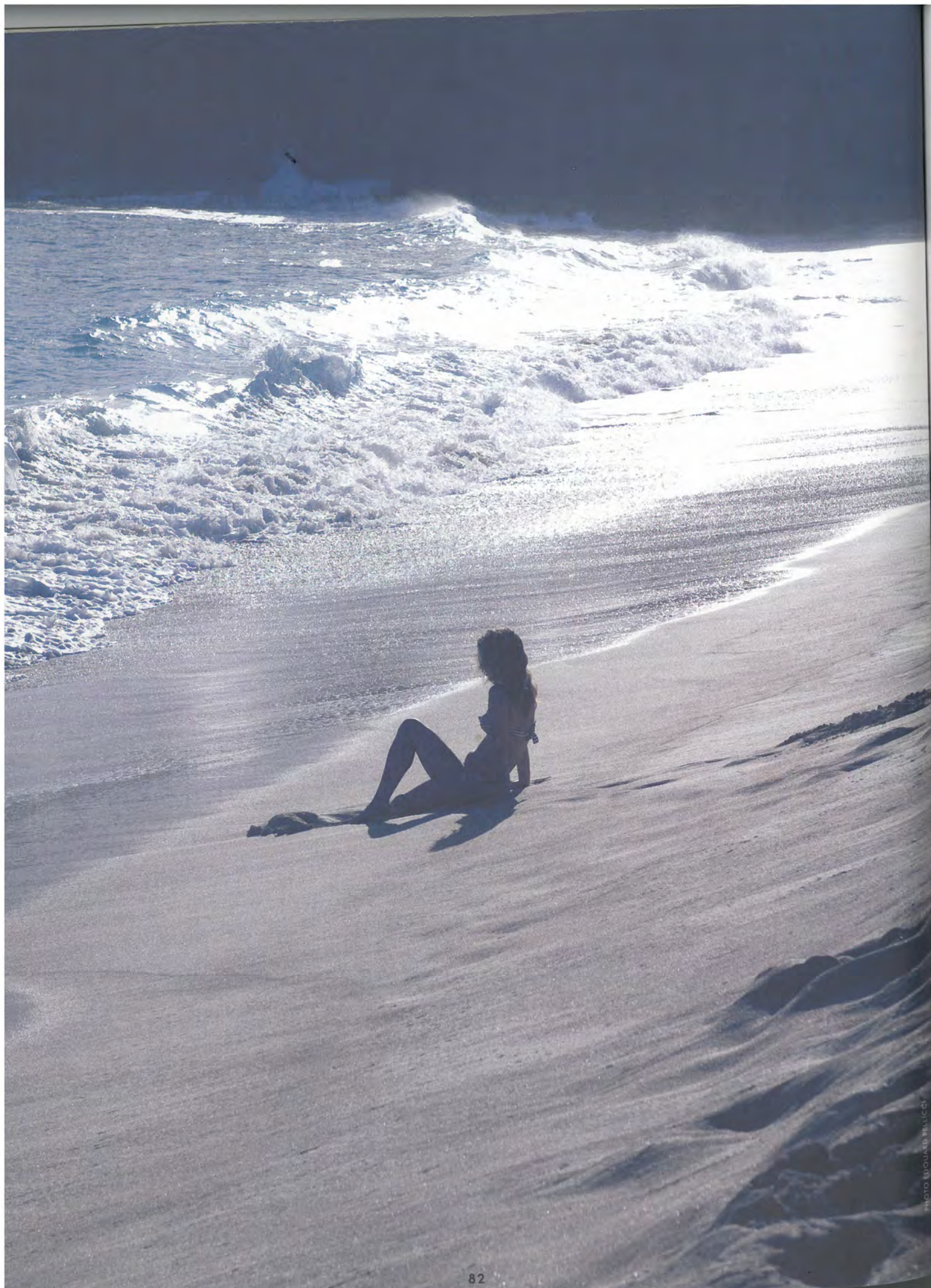
Ainsi, que serait Liszt sans le lac de Côme ? Fitzgerald sans les Hamptons ? Signac sans Saint-Tropez ? Heureusement, nul besoin d'être

artiste pour comprendre la permanence d'un lieu. Il suffit de voir au-delà des apparences ; il suffit d'écouter les pierres, la mer, les arbres, le vent. Steiner disait : *"Nous ne lisons pas les classiques, ce sont eux qui nous lisent."*

Il en est de même pour les lieux. Ils prennent notre température, ils nous disent où nous en sommes, d'où nous venons, où nous allons. Dis-moi où tu voyages, je te dirai qui tu es ; dis-moi où tu te sens

heureux, je saurai ta définition du bonheur. Port américain, île caribéenne, mégapole latine, retraite alpestre, à chacun son classique. Toutes ces destinations ont une vie parallèle, car elles transcendent leur légende et ses avatars. Tant d'édens ont péri sous le clinquant et le béton. Tant de paradis



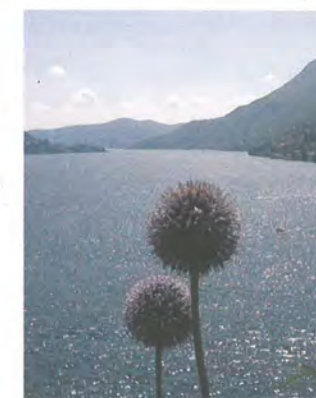


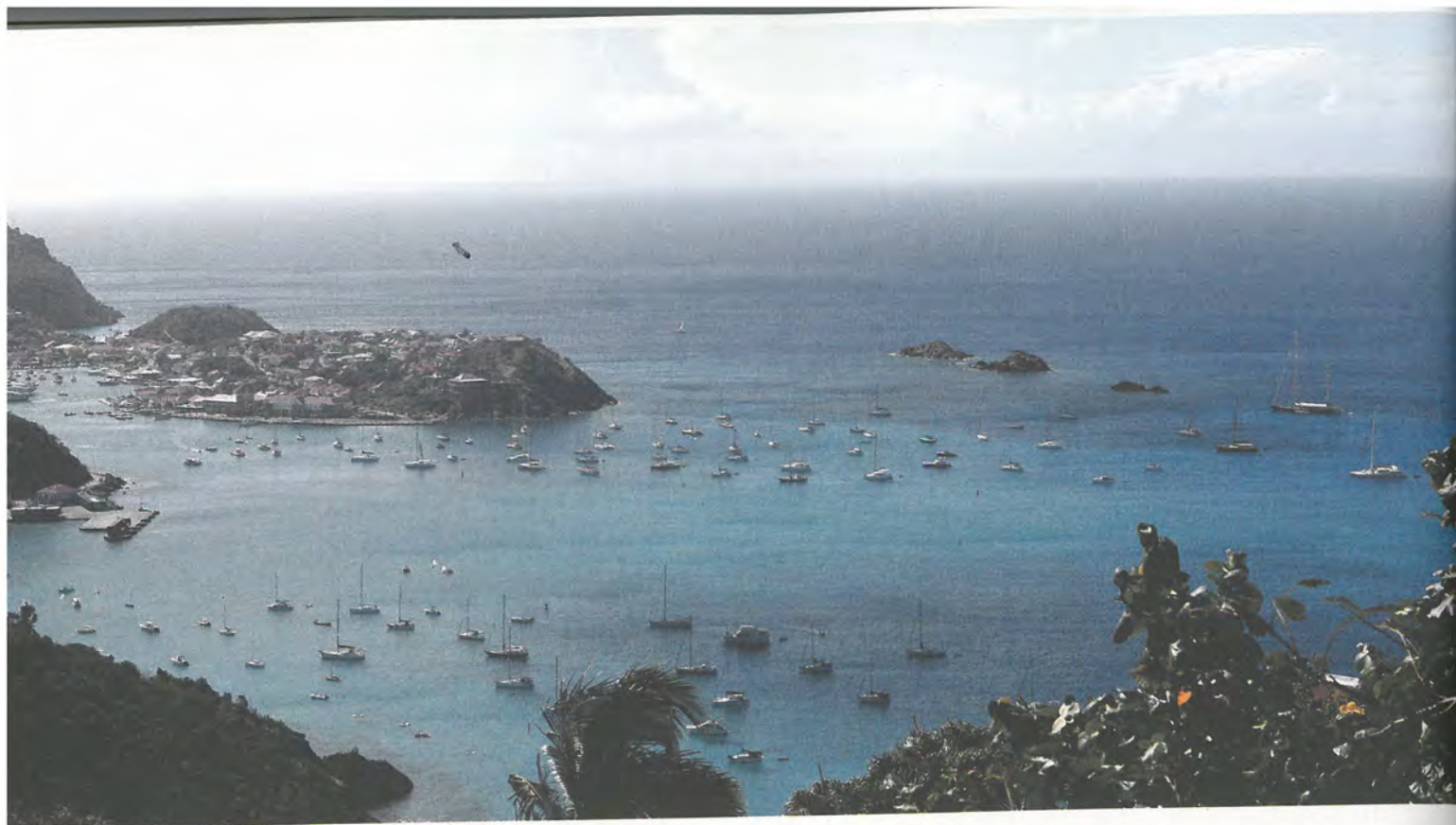
se sont dénaturés car ils n'ont pas eu la force d'âme de survivre à leur succès. Mais il reste des miracles qui ont su se renouveler, comme les religions s'adaptent aux nouveaux âges ; les idoles changent, les sanctuaires restent, immuables. Ces endroits n'ont jamais oublié ce qu'ils furent, avant. Leur éternité s'appelle la mémoire. Ce n'est pas de la nostalgie, mais une conscience aigüe de leur histoire. Avant le mythe, il y a le lieu ; avant le lieu, il y a le site. Le Pain de Sucre, Long Island, l'Oberland, les Baléares, les Cyclades sont autant de pages arrachées au grand livre du monde. Lorsqu'on s'y trouve, on oublie les routes, les maisons, le bruit, les gens, le bon et le mauvais goût. On éprouve juste un sentiment d'évidence presque préhistorique, comme si l'on était le premier à parvenir ici. Rappelez-vous Chateaubriand



arrivant à Niagara ! Tel est le luxe absolu des destinations classiques : elles vous font croire que vous êtes élu. Élu d'un lieu, élu d'un pays, élu d'une histoire dont nous ne sommes que les phalènes. Elles sont une pause dans le grouillement factice de nos vies frénétiques. Ces endroits nous prennent par la main, nous chuchotent à l'oreille : *"Tais-toi, écoute et regarde."* C'est ici que tout a commencé ; c'est ici que tout finira, qui sait ? Dans ces lieux souffle l'esprit, disait l'autre. L'esprit du temps qui passe, du temps qui s'arrête un instant, sur notre épaule, pour nous rappeler les sept lettres du mot p.a.r.a.d.i.s.

Nicolas d'Estienne d'Orves





Saint-Barth

Dans cette île flottant sur les eaux cristallines des Caraïbes, luxe, calme et VIP s'invitent à tour de rôle.

Par Domino Lattès

L'aventure d'hier

Greta Garbo et Robert Mitchum avides d'anonymat, le commandant Cousteau curieux des trésors prétendument cachés par des pirates, David Rockefeller et John Kennedy désireux de tranquillité, tous se sont rendus à St-Barth à l'initiative de Rémy de Haenen. Un aventurier un peu fou qui ouvrit la minuscule voie aérienne de l'île dans les années 1950 sachant à peine piloter lui-même. Un prescripteur qui après avoir dépensé deux cents dollars pour un terrain dont personne ne voulait, y construisit le premier hôtel de l'île : l'Eden Rock. Et y instigua la réputation de l'endroit : le gage d'y être tranquille, sans coups de coudes entendus ou regards gênants. Dans un hôtel plus proche de la guesthouse que du palace se côtoyaient Johnny Weissmuller et l'Aga Kahn, Salinger et Louis Malle. Ni bars ni lieux de perdition mais des fêtes à l'hôtel où les résidents ne payaient que la chambre et le repas du soir. Vingt ans et la construction d'un micro-aéroport plus tard, le tourisme se développe mais reste la quiétude. Le danseur Nourcev y acquit une villa dont la terrasse était assez longue pour que, tout en répétant ses pas, il ne quittât l'océan des yeux. Et Saint-Barthélemy devint St-Barth.



Who's who !



Miranda Kerr

On peut croiser le top modèle australien à Gouverneur ou à Colombier.



Caroline de Maigret

et son mari musicien Yarol Poupaud retrouvent leur bande l'été.



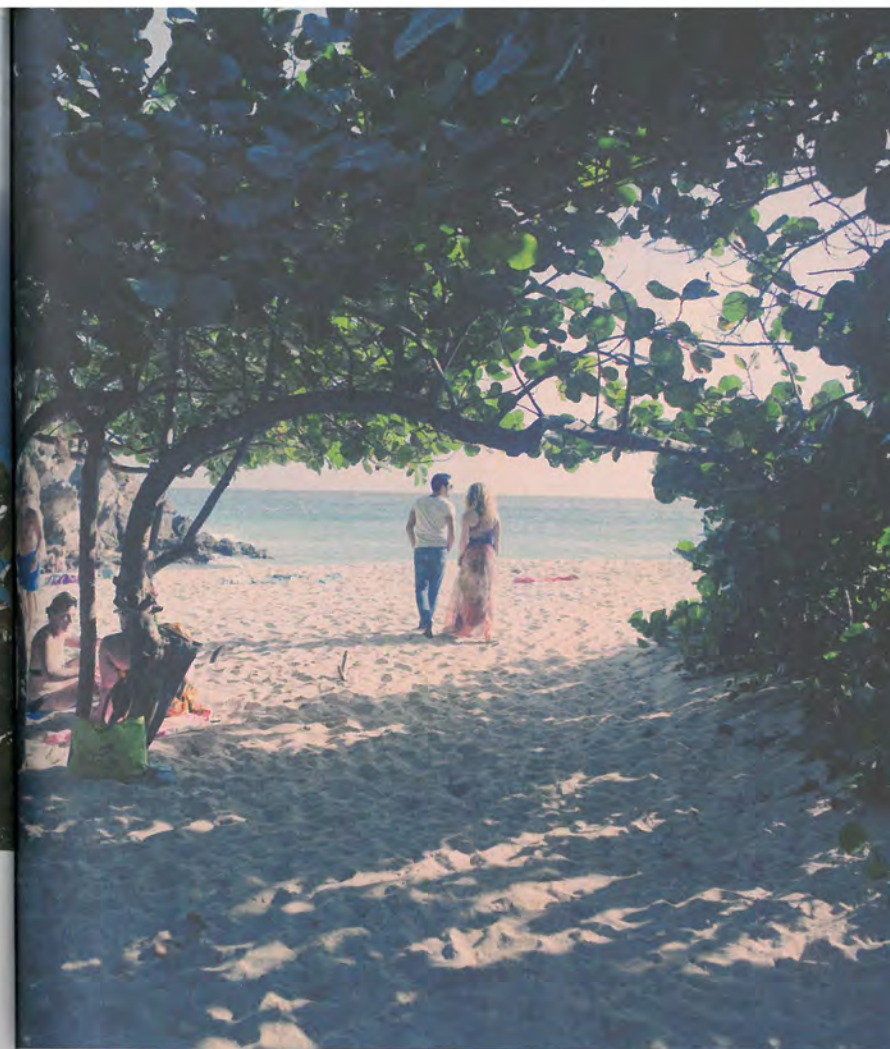
Larry Gagosian

Le galeriste new-yorkais est propriétaire d'une villa.



Nicolas Bedos

Le comédien y a fait un break cet hiver.



Page de gauche, Johnny Hallyday en 1967.

Le cocon d'aujourd'hui

Roman Abramovitch et ses balades sans gardes du corps, Billy Joël qui y teste ses chansons, Larry Gagosian qui vient s'y ressourcer, Jay Z qui y emmène Beyoncé, la fable Saint-Barth continue d'affoler les rumeurs. Embouteillages de mini-Moke en plus, la faune y est toujours aussi avide de cette discrétion qui a tout de même un prix, cher, celui de la vie sur place. Contrairement, à Saint-Tropez, plus tape à l'œil, on y cultive un genre d'entre-soi démocratique : "Viens chez moi si tu es l'ami d'un ami." La tribu de *Purple Magazine* s'y ressource après les défilés, Nadège Winter et Alexandra Golovanoff y passent l'été hors saison, chaleureusement accueillies par Laeticia Hallyday. Tous y cultivent un mode de vie simple, loin des boutiques de luxe davantage présentes pour affrioler le tourisme. André Balazs, tycoon de l'hôtellerie américaine, s'y est cassé les dents avec son projet d'éco-hôtel sur la plage des Salines. L'événement sportif de l'année, les Voiles de St-Barth, en avril, attire plus les regards que la déferlante de people en décembre. Et la villa rock star de l'Eden Rock, pourvue d'un studio de musique, se targue d'accueillir plus d'artistes en résidence dans ses 1 600 m² que de rockeurs capricieux.

Carnet d'île

L'hôtel : Le Sereno, décoré par Christian Liaigre, avec son élégante neutralité et des matières naturelles rarement utilisées ailleurs (www.lesereno.com).

La villa à louer : l'ancien hôtel La Banane était tellement prisé qu'il s'est transformé en maison à louer en intégralité (www.labanane.com).

La plage : le matin à Gouverneur, la plus déserte, l'après-midi à Salines, la plus préservée, ou à Flamand, pour ses vagues. Le soir, devant le Nikki Beach si on aime se montrer et mêler musique et nature.

Le rythme : on court dès 7h, on s'immerge quand il fait trop chaud, et le soir on paddle, kite surfe, voire on fly-board (jet-ski en l'air).

Le resto : La Plage, tenue décontractée et mahi mahi grillé (www.tombeach.com), ou la table du Toiny pour son poisson sucré (www.letoiny.com).

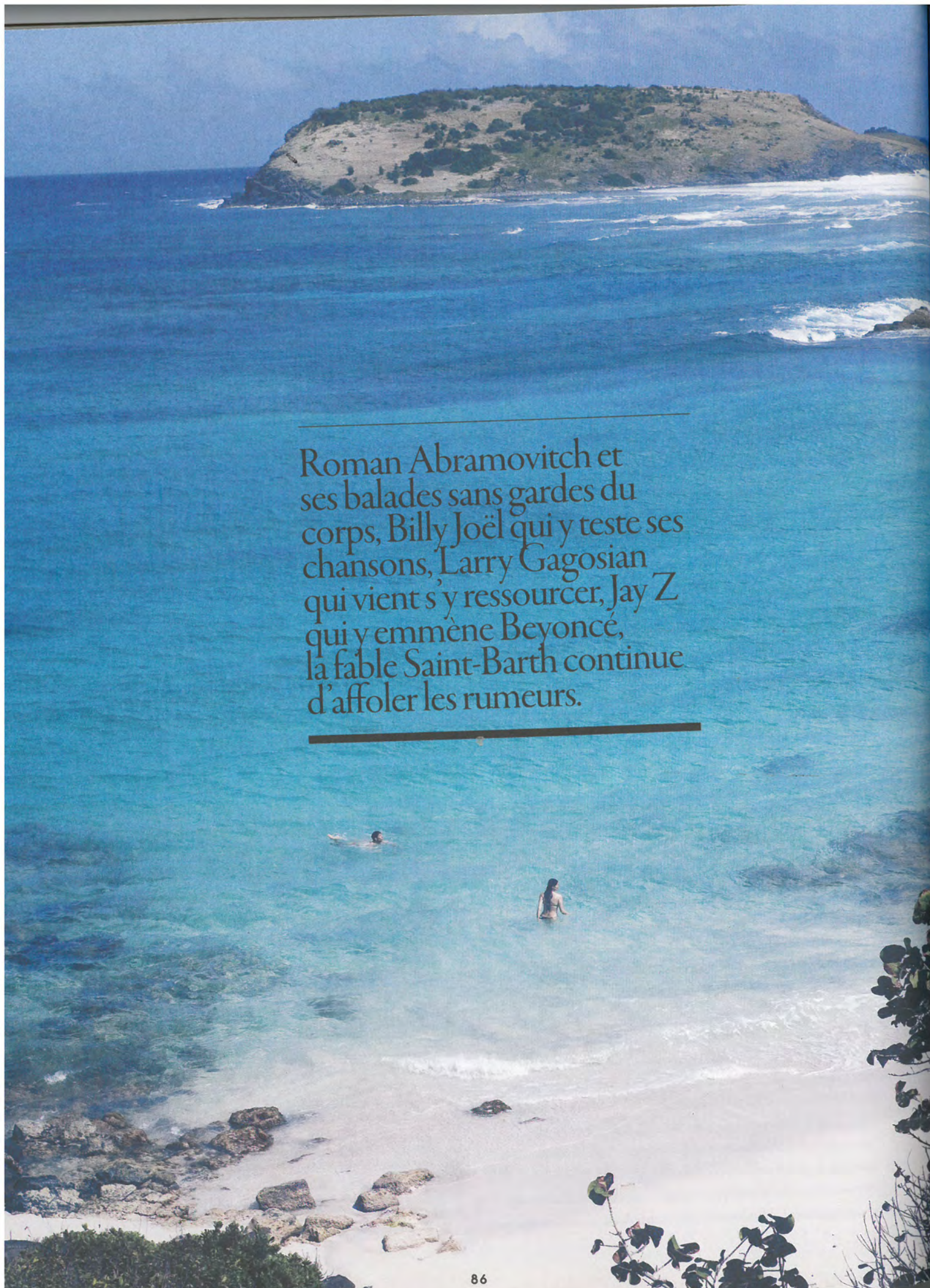
Le bar : en ville, le Bar de l'Oubli, musique pointue et foule discrète (tél. +59 05 90 27 70 06), ou l'Eden Rock, plus tape à l'œil (www.edenrockhotel.com).

Le must : regarder le soleil se coucher en buvant des cocktails sous les paillotes de Shell Beach, à Gustavia.

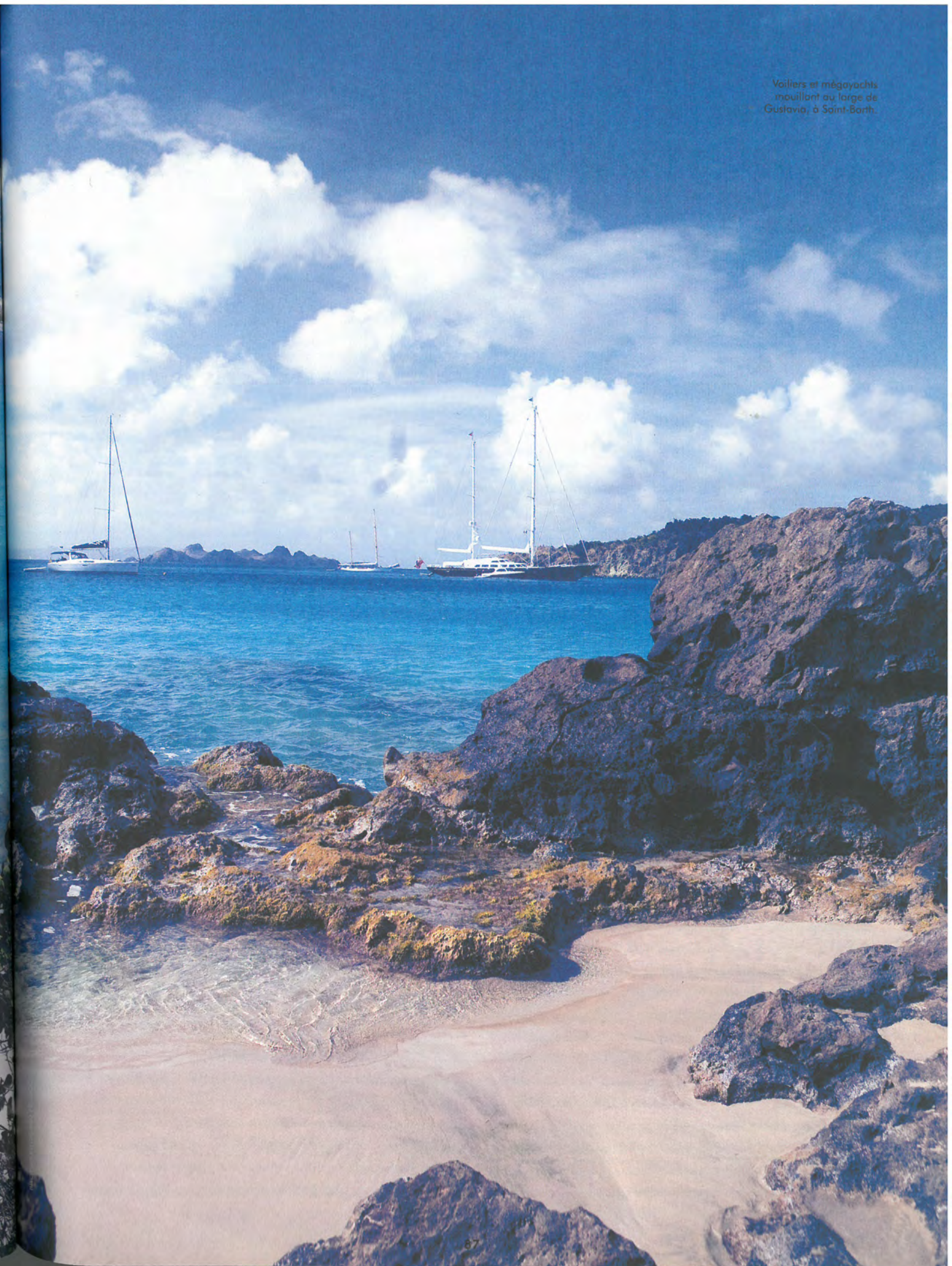
Le soir : Chez Maya, le restaurant préféré d'Alexandra Golovanoff (www.mayas-stbarth.com) ou chez Bonito, pour sa cuisine française d'inspiration sud-américaine et le coucher de soleil sur le port (www.ilovebonito.com).

La fête : chez soi, chez des amis, au restaurant Le Bagatelle (tél. +59 05 90 27 51 51) mais surtout au Ti Saint-Barth, l'unique boîte de nuit à fréquenter dès 22h car le lieu ferme à 2h.

Le secret : la promenade au bout de l'île, vers Grand Fond, par un chemin escarpé sur les falaises menant à des piscines naturelles cachées dans les rochers. D.L.



Roman Abramovitch et
ses balades sans gardes du
corps, Billy Joël qui y teste ses
chansons, Larry Gagosian
qui vient s'y ressourcer, Jay Z
qui y emmène Beyoncé,
la fable Saint-Barth continue
d'affoler les rumeurs.



Voiliers et mégayachts
mouillant au large de
Gustavia, à Saint-Barth.